

NAMUR CULTURELLE

La culture en attente d'infrastructures

Malgré une offre culturelle importante, Namur est longtemps apparue comme le parent pauvre du secteur en Fédération Wallonie-Bruxelles. De nouvelles infrastructures devraient changer la donne.

On se voit maltraité. Et je le vis vraiment comme une injustice depuis longtemps ». Patrick Colpé, directeur du Théâtre de Namur n'y va pas par quatre chemins quand on lui demande comment il vit la comparaison, en matière culturelle, entre sa ville et Mons, Liège ou Charleroi. Et force est de constater que, de l'extérieur, cette comparaison donne également un sentiment de déséquilibre.

Un sentiment d'autant plus étrange qu'à y regarder de plus près, la ville ne manque pas d'offre culturelle avec le Théâtre de Namur, la Maison de la Culture, le Fiff (Festival international du film francophone), le Musée Rops, la galerie Détours, les abattoirs de Bomel, le centre de chant choral, l'Intime Festival et bien d'autres institutions et manifestations. Pourtant, si l'on parle de culture en Fédération Wallonie-Bruxelles, il est bien rare qu'on pense en premier à la capitale wallonne.

Une des raisons tient sans doute à l'absence d'une grande institution communautaire. L'Opéra royal de Wallonie et l'Orchestre philharmonique sont à Liège, le Musée de la photographie et le Centre chorégraphique sont à Charleroi, le Mac's, Musée des arts contemporains, est à Mons. Même La Louvière n'a pas été oubliée avec son Centre de la Gravure et de l'image imprimée. Rien de tel à Namur. Pour plusieurs raisons. D'une part, en termes de population, la ville est nettement plus petite que Liège ou Charleroi. D'autre part, Namur n'a pas toujours su voir ce que la culture pouvait lui apporter. Après s'être battue pour obtenir le titre de capitale wallonne (et le siège du parlement qui l'accompagne), Namur s'est arrêtée là. De l'avis général, les bourgmestres successifs n'ont pas vraiment aidé le secteur. Si Jean-Louis

Close, qui dirigea la ville pendant 18 ans, fut un grand municipaliste, il ne disposait pas des mêmes réseaux que ses homologues bruxellois, carolos ou montois en dehors de sa ville. Ses successeurs ne firent pas mieux hormis Bernard Anselme qui, brièvement ministre de la Culture, profita de l'occasion pour lancer la rénovation du Théâtre de Namur. Cela lui fut reproché en dehors de sa ville, notamment par ceux qui, dans les autres cités, agissaient en sous-main pour obtenir les mêmes avantages.

Autre problème, l'absence de friches industrielles. Ces trente dernières années, chez nous comme à l'étranger, celles-ci sont devenues de hauts lieux de l'art et de la culture après rénovation. Mais Namur, ville plutôt inscrite dans le secteur tertiaire, ne pouvait compter sur ce type d'installations.

« La question des infrastructures est essentielle, souligne Patrick Colpé. Hormis la rénovation du Théâtre, rien ne s'est passé durant 20 ans dans ce domaine. Regardez le Fiff, c'est un festival existant depuis 30 ans et qui n'a toujours pas d'infrastructures. La fermeture récente du cinéma Eldorado nous a amenés à transformer le Théâtre en salle de cinéma durant le festival pour que les projections puissent avoir lieu. Et tout le côté festif se déroule toujours sous chapiteau. »

Mais les choses sont en train de changer. D'une part, le bourgmestre Maxime Prévot a repris la culture dans ses attributions. A priori, une marque d'intérêt nouvelle pour le secteur. D'autre part, les grands travaux ont commencé un peu partout. Après la rénovation des anciens abattoirs de Bomel sous l'égide du Théâtre de Namur, c'est la Maison de la Culture et le Grand Manège qui sont actuellement en travaux. La première se

transforme en profondeur et devrait bientôt offrir de nouvelles salles d'exposition à la hauteur des ambitions de cette institution provinciale très active. Le second se positionne déjà comme une future plaque tournante de la culture à Namur. Le Théâtre, qui gérait les lieux, a préféré passer la main. C'est donc le CAV&MA qui s'y installera et en assurera la gestion. CAV&MA ? Un acronyme barbare pour Centre d'art vocal et de musique ancienne abritant notamment le Centre de chant choral. Soit une des institutions musicales les plus performantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Reconnue internationalement, elle reste mal connue chez nous et devrait trouver là une vitrine essentielle en même temps qu'un espace permettant de multiples collaborations avec d'autres acteurs de la culture namuroise. Pour autant que le CAV&MA obtienne des moyens pour fonctionner à l'égal des autres grandes institutions communautaires, le Grand Manège, qui abritera aussi toutes les sections du conservatoire, devrait constituer un pôle d'attraction majeur, bien au-delà de Namur.

Car l'autre problème est là. Namur semble parfois préférer vivre en vase clos plutôt que d'essayer d'attirer un public venant d'ailleurs. Pourtant, des événements comme Namur en Mai (dans sa mouture originelle), la grande manifestation Rops-Fabre, le Fiff, l'Intime Festival ou certains spectacles du Théâtre font courir le public bruxellois, liégeois, arlonnais et au-delà. « Il y a une discrétion à Namur qui peut passer pour un entre-soi vu de l'extérieur » reconnaît toutefois Patrick Colpé. Une impression que les transformations actuelles devraient renvoyer aux oubliettes dans les années à venir. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

NAMUR FAIT SON CINÉMA**Une 32^e édition pour le Fiff**

En 1986, Jean-Louis Close (alors bourgmestre de la ville et toujours président du Fiff), André Ceuterick (directeur du Service Cinéma à la Province de Hainaut), René Fauvel (directeur d'UGC Belgique) ainsi que Luc et Raoul Hemelaer (distributeurs de Belga Films et propriétaires du cinéma namurois Le Caméo) rêvent à une façon « culturelle » de prolonger les Fêtes de Wallonie à l'aube de l'automne à travers leur passion commune : le cinéma. La thématique : montrer qu'il n'est pas de cinéma « français » qu'en France. Une trentaine de films sont présentés. L'année suivante, c'est le double. Depuis, le Festival, qui projette plus de 150 films, est devenu une référence dans le monde francophone. Un lieu de liberté et de rencontre pour les professionnels et le public (soit quelque 30.000 spectateurs) qui permet d'être à l'écoute des vibrations du monde. Aujourd'hui sous la direction de Nicole Gillet, le Fiff continue de prôner la diversité et la richesse de la francophonie. On y voit de belles avant-premières mais il reste avant tout un espace de découvertes. La 32^e édition, qui se déroulera du 29 septembre au 6 octobre, s'annonce intense. On y croisera Guillaume Gallienne avec son deuxième film *Maryline*, l'humoriste belge Nawel Madani et son film autobiographique *Tout pour moi*, Vanessa Paradis et Samuel Benchetrit pour la comédie dramatique *Chien*, Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes et directeur de l'Institut Lumière, pour son film *Lumière*. Au programme également : *Numéro Une*, de Tonie Marshall, avec Emmanuelle Devos et Benjamin Biolay, la comédie *Jalouse*, de David et Stéphane Foenkinos avec Karin Viard, et le film familial *L'école buissonnière*, de Nicolas Vanier, avec François Cluzet. Et coup de cœur à Nicolas Duvauchelle révélé par *Le petit voleur*, d'Éric Zonca, en 2000.

FABIENNE BRADFER

LES « WALLOS »**Demandez le programme**

Le principe. Namur est la capitale de la Wallonie, mais surtout, ces jours, la capitale des fêtes de Wallonie. En bord de Meuse et de Sambre, la fête s'organise autour d'une douzaine de quartiers qui proposent chacun un programme festif et gastronomique qui vaut le détour si l'objectif est de plonger au plus profond de la fête jusqu'au lundi 18 septembre et l'enterrement de l'Arsouille, apothéose d'un long week-end. Les plus déterminés se retrouveront sur la place d'Armes ou au Vieux Marché, hauts-lieux de la guindaille namuroise.

Le folklore. Il faut se référer au programme complet des festivités (1) pour découvrir les trésors traditionnels d'un événement qui transforme la ville : cortèges à foison, dégustation de produits du cru, prestations des Molons, combats des échasseurs et Walloniades de la place Saint-Aubain, messe en patois et hommage à François Bovesse, entre beaucoup d'autres choses...

Les concerts. Un nombre incalculable de scènes se dressent dans tous les quartiers pour un véritable « festival », toutes tendances musicales confondues. Mais les grandes scènes sont dressées sur le parking des Casernes (Noa Moon, Mister Cover et Suarez vendredi) et la place Saint-Aubain (Patricia Kaas, samedi)...

La mobilité. Jusqu'à lundi soir, tout le centre-ville de Namur est piétonnier. Inutile de vouloir y pénétrer, d'autant plus que les mesures de sécurité sont renforcées. Un bon conseil : les parkings de délestage aux portes de la cité, ou le recours aux bus et aux trains qui desservent la ville.

(1) www.lesfetesdewallonie.be**« Une ville définitivement culturelle »**

Marie-Aline Fauville, 37 ans. Responsable service culture à l'Université de Namur

Depuis 6 ans, Marie-Aline Fauville, Namuroise « d'adoption », participe au regain culturel namurois. « *Même si on a dit tout un temps que Namur était le parent pauvre de la culture, on peut dire aujourd'hui que c'est une ville définitivement culturelle ! Depuis 4 ou 5 ans, c'est d'autant plus le cas. Il y a eu un réel développement de l'offre. Au niveau de l'université, on a décidé de miser depuis quelques années sur la culture, à la fois comme outil de développement personnel et pédagogique pour les étudiants, mais aussi comme vecteur d'ouverture sur la ville et ses habitants. Ces dernières années, il y a également eu un*

décloisonnement entre les partenaires. Ce qui fait qu'aujourd'hui, il y a bien plus de collaborations entre les différents acteurs culturels. Et puis, on a un véritable foisonnement d'activités. Il suffit de regarder le nombre d'événements culturels à Namur. Parmi les plus connus, on a le Festival international du film francophone de Namur (FIFF), Namur en Mai, Les Solidarités, l'Intime Festival et bien d'autres. Ce sont tous des événements incontournables. Et puis, à côté, on a également plein de plus petits événements tout au long de l'année qui valent vraiment le coup. Selon moi, il manquerait peut-être juste un musée d'art contemporain. On a déjà quelques musées à Namur, mais pas encore un dédié au contemporain. Peut-être dans le futur... La Maison de la Culture serait je pense la mieux à même de lancer un tel projet. »

BASILE GODTBIL